## Le point de vue de la traductrice

Je n’ai pas coutume de répondre aux critiques, surtout lorsqu’elles sont mauvaises — libres sont leurs auteurs —, mais ici, je suis attaquée au-delà du champ de l’étude, du commentaire, voire de la raillerie.

Je ne crois pas à une possible perfection du travail intellectuel, et littéraire en particulier. J’estime donc que l’erreur est consubstantielle à la traduction malgré mes efforts incessants pour la traquer et la réduire à presque néant. Mais lorsque la critique se pare des atours de l’université pour une entreprise de démolition personnalisée qui vire au règlement de comptes de thuriféraire dépité, l’article lui-même et sa publication sont des erreurs en soi.

Je comprends l’amertume de Mademoiselle Meillon, qui consacre depuis des années ses travaux à Barbara Kingsolver, à qui elle voue une sorte de culte, et qui, avant moi, avait même traduit *proprio motu* le recueil de nouvelles dont il s’agit ici.  Elle avait à l’époque proposé sa traduction à l’éditeur qui l’a refusée pour me confier le travail.

M.L.B, comme m’appelle Mademoiselle Meillon.
Michèle Lévy-Bram.